



Année académique :  
**Master 1-Tronc commun -  
africaine**

2020/2021 Semestre 1  
**LAC 421 - littérature orale**

## **Intitulé du cours : L'HAGIOGRAPHIE**

**Enseignant : M. F. THIAM**

### **Séquence 3 Structure du récit**

#### **Chapitre 8 : LE modèle du schéma de vie de Michèle TOUCAS-BOUTEAU**

Les textes ou les récits se trouvant dans la même nomenclature obéissent, le plus souvent, à la même morphologie.

Analysant les récits hagiographiques, Madame Evelyne Patlagean déclare que ces derniers révèlent trois modèles superposés, dont l'articulation constitue la structure qui nous occupe; ils correspondent à trois niveaux de la relation entre l'homme et le monde, qui est toujours faite d'une agression contre laquelle l'homme se défend par la puissance d'une personne intermédiaire dotée de pouvoirs surhumains. Selon elle, en allant du plus profond au plus conscient, on trouve: "*le modèle démoniaque*", où l'agression est perpétrée par les démons, en dehors de toute valeur morale; "*le modèle scripturaire*", dans lequel les termes de la relation imitent au pied de la lettre les personnages et les faits des Évangiles, ou accessoirement de l'Ancien Testament ; "*le modèle ascétique et moral*" enfin, qui se distingue du précédent parce que les termes de la relation y sont consciemment transposés sur le plan de l'ascèse, de la vertu et du péché.

L'agression démoniaque établit entre l'homme et le monde toutes les relations négatives possibles. Au plus proche de l'homme se trouve sa propre personnalité, conçue comme une valeur, une qualité finie et périssable, dont on peut le dépouiller. Ainsi fait le démon en prenant possession de lui. L'hagiographie livre une moisson d'observations riches et précises sur le comportement du possédé, qui mériteraient une étude particulière. Le démon investit entièrement le personnage négatif possédé, et se manifeste par une conduite agressive et incongrue, par la négation violente des règles sociales; le possédé attaque les inconnus, profère des obscénités, et va jusqu'à se blesser lui-même, parce que la personnalité normale n'exerce plus sa fonction de préservation. Et c'est la mécanique divine qui est automatiquement déclenchée, d'où la perte irréparable.

L'ascèse commence par les deux modes de la séparation: le saint quitte précocement la société humaine pour aller au désert, et il s'abstient de relations sexuelles. Autrement dit, il quitte le domaine de la culture pour rejoindre celui de la nature, pour en atteindre même les limites, et y combattre désormais les désirs de l'âme et du corps; l'abstention sexuelle va normalement de pair avec l'abstention de nourriture.

En sa qualité de présent ou de futur thaumaturge le saint personnage devra dominer en lui cette nature qu'il retrouve autour de lui. Il brave les limites biologiques de la nutrition, du sommeil, de la douleur, les lois de l'équilibre et du mouvement.

Dans le modèle démoniaque, au niveau le plus profond, les démons ne sont pas le symbole de tentations morales; l'ascète subit comme les autres hommes leurs agressions palpables ou fantomatiques, mais grandies à la mesure de celui qui s'annonce comme un adversaire, et non une simple victime.

De sa part, Michel Toucas-Bouteau a tenté de dresser le schéma de la vie du saint dans l'hagiographie qui la particularité de greffer sur le récit principal des récits secondaires qui mettent en exergue la dimension mystique du personnage.

Dans son article : « La mort dans les récits hagiographiques », Michèle Toucas-Bouteau précise :

*« Le schéma type de sa vie (du saint) est le suivant, avec quelques variantes: né de parents pieux, il est initié à la religion très tôt, respecte le jeûne, ne s'adonne pas à des jeux d'enfants et apprend tôt à lire et à écrire en étudiant les Saintes Ecritures. Il s'isole souvent et médite sur le caractère éphémère de l'existence humaine, état transitoire avant le royaume céleste. Il refuse le mariage, entre en religion et se retire dans des contrées désertiques où il fonde un monastère. Rejoint par des compagnons, il se retrouve à la tête d'une véritable communauté qu'il guide. Il se trouve confronté à diverses tentations et manifestations et en sort victorieux ».*

Voilà un auteur qui s'intéresse certes à une hagiographie chrétienne, mais qui parvient à retracer la courbe de vie de tout saint, à quelques différences près. L'hagiographie musulmane qui nous concerne ne lui rendra que « *le refus du mariage* ».

Un tel acte est le propre des prêtres et des sœurs dans la religion chrétienne. L'Islam, avec sa polygamie et sa politique qui consiste à augmenter la communauté du prophète Mouhammed, ne saurait faire abstraction du mariage. Toutes les autres composantes de cette courbe de vie du saint seront partagées et nous tenterons de l'appliquer à nos deux récits. Les étapes sont les suivantes : la piété des parents, l'enfance prodigieuse, l'isolement et la

cogitation existentialiste, l'exil et la fondation d'une cité toute neuve, la mutation en un grand guide et la victoire inévitable.

### **3.1. LA PIETE DES PARENTS**

L'hagiographie, en retraçant la vie d'un saint repose essentiellement sur la foi et la piété à mettre en relief. Ce critère d'identification du personnage ne serait venu du néant ou du hasard.

Les parents en sont les garants, car, sauf dans quelques rares exceptions, il demeure quasiment impossible, pour un enfant, d'échapper à la religion ou à la croyance de ses parents. La piété des parents devient alors une évidence. En parler, participerait d'un caractère pléonastique. Le statut d'illustres personnages serait un critère plus pertinent.

Compte tenu de ces hautes qualités des parents, il sera très difficile, voire impossible que le fils ait la hantise du profane ou qu'il soit victime d'une tentation.

### **3.2. L'ENFANCE PRODIGIEUSE : INITIATION PRÉMATURÉE À LA RELIGION ET ABSENCE DE JEUX PROFANES**

Pour l'enfant ordinaire, il y a parfois difficulté de passer à l'âge adulte. Dans " *Wunderkind* ", deuxième nouvelle du recueil de *La ballade du café triste*, il est question d'une très grande difficulté de passer à l'âge adulte.

L'enfant prodige ne peut devenir majeur et adulte qu'en cessant de jouer au piano.

L'auteur Carson Mc Cullers semble retracer une facette de sa vie : pour devenir mature, il lui fallait, à l'âge de 15 ans, passer aux choses sérieuses, c'est-à-dire, s'orienter vers la littérature.

Dans le récit hagiographique, le saint n'a pas droit à des jeux profanes. Si par curiosité, il lui arrive de vouloir faire la découverte, c'est Dieu lui-même qui s'y oppose par l'entremise d'une force interposée. On a vu le cas du prophète Mouhammed qui un jour, pour assister à une séance de danse au rythme du tam-tam, quitta le pâturage en confiant ses bêtes à un autre. Dès qu'il s'adossa à l'arbre, attendant le début du spectacle, Morphée se saisit de lui et il s'endormit. Il ne put se réveiller que bien après la fin du spectacle.

Pour que la mission ne soit pas atteinte, il faut que tout son passé, autant que son présent soit dépourvu de toute bavure. On se rend aisément compte que les jeux entrepris par Baye Niass entreraient difficilement dans une nomenclature ludique.

Dans les champs, l'enfant profane aurait entonné des chants de bravoure, à l'image du berger au pâturage ou du cultivateur, pour braver les ardents rayons solaires, oublier sa

fatigue ou rompre d'avec la solitude. Tous les airs seraient une auto exaltation qui revigore et ravive le travailleur.

Le héros religieux, tout comme le marabout, grâce à son action, se trouve à la tête d'une communauté dont il est le garant, protecteur spirituel qui inculque à ses disciples des valeurs fondées sur une nouvelle vision du monde, c'est-à-dire une idéologie nouvelle. C'est cet ardent désir de renouvellement qui poussa Guillaume APOLLINAIRE à écrire dès les premiers vers de son recueil de poèmes *Alcools* : « À la fin tu es las de ce monde ancien ».

Dans un article titré « Oralité et création », Bassirou DIENG nous parle de deux fondements se dégageant des nouveaux préceptes du religieux islamique et qui sous-tendent son action : « *La mise en place d'un Etat dans un espace islamisé et d'un ordre social fondé sur une vision nouvelle* ». Compte tenu des responsabilités qui incombent au saint de Dieu, il est tenu de prendre ses distances par rapport à la catégorie humaine qu'il considère sans distinction, afin de mener à bien sa mission : rassurer ses disciples et convaincre ses assaillants.

### **3.3. L'ISOLEMENT ET LA COGITATION EXISTENTIALISTE**

Dans la citation que nous avons empruntée à Michèle Toucas-Bouteau, figure le passage suivant : « *Il s'isole souvent et médite sur le caractère éphémère de l'existence humaine* ». Une telle idée émaille tous les discours des saints de l'Islam ou d'autres religions.

Baudelaire, dans le poème "Correspondances" *des Fleurs du Mal*, nous dit que la nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles.

La méditation du saint héros consiste alors à décrypter ce message confus de la nature et de le porter à la connaissance du commun de mortels.

Nous assistons à une pratique tant prônée par Jean Jacques Rousseau qui déclarait avoir fermé les yeux à tous les livres, à l'exception d'un et d'un seul auquel il les aurait ouverts grandement. Ce livre n'est rien d'autre que celui de la nature.

### **3.4. L'EXIL ET LA FONDATION D'UNE CITÉ NOUVELLE**

L'exil, dans un agrandissement de sens ou selon la connotation, peut être un départ volontaire d'une personne, d'un lieu A à un lieu B, dans le but d'améliorer ses conditions d'être et de vie. C'est donc la recherche d'un ailleurs plus propice. Mais dans la dénotation, ce phénomène migratoire est le fruit d'une expulsion orchestrée par la masse. L'exilé ou l'expulsé est toujours un transgresseur à punir et dont il serait même bon de s'en débarrasser.

Dans sa thèse où il est question de l'épopée dynastique du Kajor, Bassirou DIENG déclare que c'est l'exacerbation d'un conflit qui pousse toujours le héros vers la terre d'exil.

Ce phénomène migratoire est aussi vieux que l'humanité. C'est avec le premier couple Adam et Eve que nous assistons à la première scène d'exil ou d'expulsion du Paradis.

L'exil peut présenter des causes immédiates, comme il peut présenter des causes lointaines. Il suppose un départ et une éventuelle destination. Entre départ et destination, se dessine le chemin de l'exil que peut emprunter n'importe quel individu, selon qu'il sente un manque qu'il se propose de combler ou qu'il y ait des circonstances étrangères, c'est-à-dire une force majeure insupportable par le personnage pacifique ou en position de faiblesse.

Si l'exil est volontaire, le choix est porté sur une terre d'accueil. Par contre, s'il est involontaire, le personnage emprunte son chemin au gré du hasard. Et dans ce cas, individuel ou collectif, les étapes ou les maîtres mots peuvent être : voyage, errance, périple, etc. Dans une certaine mesure, on peut même parler d'exil physique (dans le temps et dans l'espace) ou psychologique (dans le for intérieur de la personne).

Commençons tout d'abord par interroger la littérature ancienne sur la notion d'exil. *L'Énéide* est une épopée savante, c'est-à-dire un récit dont l'auteur décline ses identités, comme c'est le cas dans nos deux récits ou ailleurs. L'existence reste toujours vérifiée et vérifiable, conformément au besoin de légitimation de la parole.

Produite par Virgile qui est un élément important, voire même un géant de l'âge d'or de la littérature latine et peuplée par Enée qui demeure un héros mythique très célèbre dans la littérature classique latine, *l'Énéide* fonctionne comme une gloire de Rome. Dans un mouvement collectif, la flotte d'Enée se dirige vers l'Italie, mais la tempête se lève, les détourne du bon chemin et les jette ailleurs. Enée part à la rencontre de la laie blanche entourée de ses nourrissons, car c'est le signe qui marque la fin de ses travaux et l'emplacement de sa ville.

La mission n'est possible qu'avec une observance minutieuse des consignes reçues. Que ce soit dans l'Islam ou ailleurs. Par exemple, pour renouveler ou réactualiser cette eau bénite appelée "*Zam-Zam*", le chargé de mission Abdoul Moutalib, devait voir se réunir trois signes ou indications : le fief d'une fourmi, l'oiseau picorant et les tripes d'un bœuf abattu.

L'exil ne saurait prendre fin avant la fin des épreuves. Ainsi, il devient une force, une douleur, une souffrance. La douleur et la souffrance sont ressenties par l'exilé. C'est la force qui fait la singularité du personnage et fonctionne comme son adjuvant.

Coupable ou non coupable, des reproches sont toujours faits au héros exilé, lequel est victime de sa particularité et il doit s'armer de sa force physique ou morale. Ceci est aussi valable dans la littérature profane que sacrée.

Dans *La réclusion solitaire* de Tahar Ben Jelloun, le héros maghrébin est victime de ce qui le singularise. En écrivant pour lui et pour les autres, il vit son exil et l'analyse en même temps. Et voici ce caractère de particularité que lui reproche l'autorité pour pouvoir l'arrêter :

«*Vous êtes coupable de parler un langage particulier. Vous êtes coupable de ne pas être comme les autres...Nous vous arrêtons. Vous êtes coupable d'habiter dans une malle* ».

Un interdit étant imposé par une autorité suprême divine, politique, parentale ou religieuse. Une nette ligne de démarcation idéologique oppose l'autorité suprême et le chargé de mission ou le bien heureux qui transgresse l'interdit. Sans hésiter, l'autorité déclenche la machine de la sanction sévère concrète (physique, dans la chair du transgresseur) ou abstraite. Le drame d'Enée a fait qu'il souffre physiquement. Il part en exil, supportant son père Anchise sur ses épaules, tenant son fils Ascagne par la main et sa femme a disparu dans la fuite.

L'image devient trop symbolique ou significative : le transport du père est une sanction, Enée incarne le présent, son père le passé et son fils le futur. La disparition du conjoint rappelle l'image de la femme qui est toujours escamotée juste après ou un peu avant la fin de l'initiation du héros.

On se rendra aisément compte que la singularité du héros et la spécificité de son drame font l'intérêt de tout texte épique ou hagiographique.

Le pouvoir surhumain du saint consiste à découvrir la faute qui a causé le mal, et à déterminer la réparation qui convient; c'est après seulement qu'il opère le miracle restaurateur. Au demeurant, l'orientation reste la même; le saint se borne à réparer, il n'ajoute jamais spontanément une surabondance de bien à qui la mériterait. Ce modèle, cependant, n'est pas non plus complet: le saint prédit les catastrophes provoquées par la faute collective, mais il ne parvient guère à en changer le cours des événements à venir. Il ne tente même pas de désamorcer une quelconque bombe. D'ailleurs, dans l'Islam la personne doit se réjouir du malheur qui s'abat sur elle. C'est une mise à l'épreuve, c'est aussi une preuve qu'on occupe une place dans la programmation de Dieu. En ce qui concerne les mariages du prophète Mouhammed, il avait un jour, voulu demander la main d'une fille. Lors qu'il en parla au père de celle-ci, il lui dit : «*Celle-ci, elle est la seule digne d'être ton épouse. Depuis sa naissance, elle n'est jamais tombée malade* ». Très choqué, le prophète lui fit savoir qu'elle était ipso facto indigne de devenir l'épouse d'un prophète comme lui, car un musulman doit toujours connaître les malheurs de Dieu.

Avec les notions qui gravitent autour du lexique de la transgression et de l'exil, trois questions essentielles se posent à savoir :

- **Qu'est ce qui est interdit ?**
- **A qui est-il interdit ?**
- **Par qui est-il interdit ?**

Bien que les formulations ne soient pas toujours les mêmes, ces questions auront les mêmes réponses dans nos deux récits.

Pour ce qui est de la première question, il est formellement interdit de tenir des propos déplacés ou prétendre amener des transformations ou réaménagements dans l'œuvre qui a été faite par le père et ses prédécesseurs, ayant joui d'une bonne réputation et ayant aussi fait des réalisations incommensurables dans l'Islam. Ceci est considéré comme blasphématoire.

Dans son œuvre intitulée *critique et vérité*, Roland Barthes écrit : « *Rien n'est plus cher à une société que le classement de ses langues. Changer ce classement, déplacer la parole, c'est faire une rénovation* ».

Le climat devient souvent tendu. Les hostilités sont prêtes à être déclenchées. Le héros islamique est un pacifiste qui se caractérise par un effacement de la violence inscrite dans son action. Et le personnage pacifique ou en position de faiblesse sort de la demeure paternelle pour aller à la quête, c'est-à-dire à la fondation d'une nouvelle cité.

La noblesse de la mission attachera toujours aux pieds de l'exilé tout un groupe de personnages qui en sont convaincus ou qui compatissent aux douleurs physico morales de celui-ci : c'est un exil collectif, grâce au compagnonnage. La logique de l'exil est très simple pour un saint de Dieu : elle consiste à dire que toute l'étendue de terre est la propriété de Dieu pour qui il œuvre. Pourquoi ne pas aller à la recherche de la paix, si un lieu s'est avéré hostile à l'épanouissement d'une catégorie sociale ?

### **3.5. LA MUTATION EN UN GRAND GUIDE**

On n'aurait jamais parlé de l'hagiographie d'un saint de Dieu si celui-ci n'a pas ou ne manifeste pas les compétences d'un grand guide. Le caractère pacifique a fait qu'à un moment donné de l'histoire de l'Afrique, tous les marabouts ont drainé autour d'eux des foules de personnes faibles voulant échapper à la cruauté des forts et à la chasse à l'homme menée par les pourvoyeurs d'esclaves.

Dans l'hagiographie comme dans l'épopée, le héros principal est un sauveur, un pivot autour duquel tourne tout un ensemble d'individus en quête du savoir, de la sainteté, de la tranquillité, de la protection ou du salut divin. C'est cette richesse qui fait toujours du saint de Dieu un émule et le place à la tête d'une véritable communauté qu'il guide, même s'il est confronté à diverses tentations et manifestations.

Le cheikh donne une image de la perfection et les disciples voient en lui l'objet de leur désir et de leur envie de l'imiter comme le notent Depont et Coppolani cités par Coulon :

Partout, et en toute circonstance, l'intervention du marabout se fait sentir, débonnaire, capricieuse et parfois arbitraire. Elle répond à tous les besoins, guérit tous les maux, favorise toutes les entreprises, même les plus téméraires, donne du bonheur aux méritants, élève les humbles à la foi robuste, protège les grands...<sup>1</sup>

Temps et espace sont les deux paramètres qui sous-tendent le fonctionnement du monde. La fondation d'une nouvelle cité est une condition sine qua non car le saint qui est porteur et dispensateur d'une éducation toute neuve est obligé de se camper dans un espace dont la morphologie répondrait aux besoins de son enseignement. Puisqu'il est encore le protecteur des intérêts spirituels et matériels de sa communauté, il faut qu'il soit le patron d'un terroir susceptible de recevoir n'importe qui provenant de n'importe où : le saint qui se mue en guide est un serviteur et un donneur universel. Son fief deviendra inévitablement un point de ralliement, un lieu de culte, de pèlerinage.

Si toutes ces conditions sont respectées, le saint héros devient « une force qui va », comme le dit le personnage fatal dans *Hernani* de Victor Hugo, un protégé de Dieu qui grâce au "*martaba*" ou à la "*baraka*" devient invulnérable à tout. Ce qui fait que quelles que soient les tentatives et manifestations, sa victoire reste toujours inévitable. Toutes les attaques et tentatives de liquidation sont vaines, car le corps du saint reste empoisonné et intouchable.

Face à une atmosphère tendue de l'épopée, le héros en situation de faiblesse investit le domaine de l'exil pour parfaire sa formation, restaurer ses forces et revenir prendre sa vengeance ou reconquérir le trône jadis perdu. Mais dans l'hagiographie, face à une atmosphère tendue, le saint-personnage, pour être libre de tout péché, il part fonder sa propre cité ou provisoirement vivre loin des grandes cités, c'est une migration sans retour vers des contrées reculées, encore peu peuplées, où les conditions d'existence sont difficiles, à cause de l'environnement et du climat. Avec sa suite, le marabout qui veut vivre à la sueur de son front exploite la terre comme les paysans. Il prendra très vite possession des terres et devient un grand laman, soit ceux qui l'accueillent lui cèdent des terres, soit il défriche les zones inexploitées par le droit de la hache et du feu, pour s'installer et combiner l'enseignement religieux, l'enseignement d'une politique de paix sociale durable et l'enseignement des méthodes d'agriculture les plus rationnelles car il reste garant de la sécurité des hommes, de la sécurité de leurs biens, garant de leur formation et de leur devenir.

En tant que référence religieuse, la présence du marabout, son action et son discours ont une importance capitale au sein de la popula.

---

<sup>1</sup> Christian Coulon, op. cit p21.



C'est auprès Du saint homme qu'on se rend pour chercher conseil et référence morale. C'est à partir de là que naissent et se développent le respect et l'admiration voués au saint-héros qui voue son existence au service de Dieu, en s'appliquant à se perfectionner et à perfectionner ses hommes, à se libérer et à libérer ses hommes des passions et des vices humains, en se consacrant à un idéal élevé de devoir, de bien, de justice et se soucie également des problèmes de société. C'est cet idéal qui se réalise concrètement dans la littérature hagiographique avec les rencontres comme les "gammu", le "magal" et "zihar" (visites), Le marabout les consacre à l'enseignement, à l'éducation, à l'appel islamique qui consistent tous à désigner le prophète Mouhammed comme un prototype. Tous ses discours font office « d'une campagne de vaccination » ou de propagande.

Analysant le récit hagiographique, l'auteur Alain Boureau révèle que deux éléments essentiels caractérisent la vie des saints: une relation de miracles et celle de martyres pendant que deux mérites essentiels permettent d'obtenir la sainteté. Être l'intercesseur de miracles contribue à acquérir la sainteté et mourir en martyr la confère automatiquement si le martyr respecte une codification bien précise.

Alors, le saint, par sa souplesse et sa dimension plus humaine, il ne peut qu'être plus proche de ses hommes, du commun des mortels et ainsi il gagne en popularité en devenant plus touchant et plus accessible. Quelles que soient les atrocités et les changements éventuels de situations (souvent absents, parfois évoqués brièvement, rarement décrits en détail comme en attestent tous les deux récits), même si certains faits ou certains mots inouïs laissent quelquefois transparaître l'angoisse chez ses compagnons non avertis, la sérénité irréprochable du saint et son humble caractère restent une grande constance qui assure la victoire.

### **3.6. LA VICTOIRE INEVITABLE**

La fondation de la nouvelle cité est une issue très favorable au conflit interne dont l'exacerbation ne peut déboucher qu'à un exil. Elle l'est également avec la mutation du saint héros en un grand guide spirituel. Cependant, on est loin d'arriver à une phase de stabilité totale car si l'éloignement des demeures met fin au conflit interne qui l'oppose aux autres membres de la famille, Baye se heurtera à nouveau à l'hostilité de l'ordre colonial dont les maîtres mots sont : « *diviser pour mieux régner* ».

Seule la vengeance ou la riposte pourraient altérer son ascension. Or il a assez d'indulgence et de souplesse pour pardonner et lubrifier ainsi toutes sortes de relations.

Ayant affaire à un protégé de Dieu qui se propose toujours de faire la part des choses, l'ennemi dont l'opposition est fondée sur une simple différence d'idéologie n'a aucune chance d'arriver à ses fins car il y a vraiment longtemps que les dés sont déjà jetés sur l'échiquier du destin.

Outre cette grille d'analyse qui épouse la morphologie du récit et le suit selon ses étapes définies par la modification de situation, tout récit reste analysable sous un angle orienté vers les rôles et les fonctions des éléments qui le peuplent.